Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 22 (1884)

Heft: 12

Artikel: Renouveau!

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188183

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse: un an

4 fr. 50 2 fr. 50 six mois. ETRANGER: un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; - au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES: La ligne ou son espace, 15 c.

Pour l'étranger, 20 cent.

Renouveau!

Voici le printemps de retour. Il nous a surpris, le traître! encore frileusement emmitouflés, et c'est à qui jettera maintenant le bonnet de fourrure et le manteau d'hiver pour les étoffes claires et le léger chapeau de paille. Courageuse, la nature a entonné le premier refrain de l'hymne éternel qu'elle chante depuis le commencement des siècles et qu'elle chantera longtemps encore, pour la joie des poètes et des amoureux, tant que le monde sera monde, tant que la terre roulera...

La saison printanière nous amène à la fois les fleurs nouvelles, les chansons idylliques et les premiers aveux, l'éclosion des plantes, des cœurs et des vers. Tandis que les fleurs roses et exquises des pêchers tapissent les murs ensoleillés, les poètes épanchent les secrets de leur cœur en des sonnets laborieux, et les amoureux vont

... côte à côte, en silence, Les yeux baissés à terre, et la main dans la main.

Si les uns chantent le « joli mois d'avril, » il en est d'autres qui chantent une autre antienne, le dimanche surtout. Demandez aux fermiers de la banlieue! Les malheureux ont peiné la semaine entière, le fossoir à la main, ou la hotte au dos; et le dimanche n'est certes pas pour eux le jour du repos. Ce jour-là, il leur faut ètre debout du matin au soir « à se veiller les gens de la ville. » C'est qu'ils ne sont pas commodes du tout, les gens de la ville! Ils aiment beaucoup trop la belle nature, les prés verts, les petites pâquerettes blanches. Ils adorent au printemps et en automne la campagne et surtout les campagnes d'autrui.

Le dimanche, après le dîner, toute la famille est dehors, la maman au bras du papa, les petits galopant devant, en éclaireurs, les bébés piaillant dans les bras des bonnes d'enfant. Tout ce monde se répand sur les routes. C'en est noir. Encore s'il restait sur les routes... Ah! bien oui! Au premier pré venu... prrr! Toute la famille s'éparpille : mademoiselle se compose un bouquet de fleurs sauvages, monsieur déterre des pieds de violettes pour son jardinet, le fils aîné fleurit sa boutonnière, madame (toujours pratique) fait sa petite récolte de plantes médicinales, les gosses se roulent dans l'herbe tendre. C'est charmant, n'est-ce pas? On est chez soi, ou plutôt on est d'autant plus sans gêne qu'on n'est

pas chez soi. On foule la prairie, on attrape avec des cannes en corbin les rameaux blanchissants des cerisiers, on oublie les lois religieuses et les lois civiles, on oublie l'échéance de la veille et les lecons du lendemain, on s'en donne, on est heureux. Ah! la belle journée de printemps!

Tout à coup, on entend dans le lointain un petit sifflement inquiétant. Le papa, qui se méfie de quelque chose, bat prudemment en retraite: Allons, les enfants, en route! Mais les enfants, insouciants: On a bien le temps, papa! Et on se remet à butiner.

Nouveau sifflement plus prolongé. On redresse la tête. La maman dissimule prudemment ses plantes médicinales, le papa est déjà sur la route. Le reste de la bande continue à fourrager.

Alors la voix du fermier gronde dans le lointain: Faut-il y aller, là-bas!

Là-bas, on se moque joliment du fermier. Il peut venir, le vilain! Pas si bête!

Le vilain tempête et crie: on distingue des imprécations furieuses, des menaces : il va détacher le chien, chercher le garde-champêtre, mener tout le monde au violon!

Le violon, le garde-champêtre, le chien! Oh! la la! On la connaît, celle-là! On lui demandera sa plaque, au garde-champêtre. Quant au chien, on a des jambes! Est-ce qu'on ne peut pas seulement cueillir une petite fleur du bon Dieu sans se faire insulter par les paysans!

Diable! c'est qu'il vient tout de bon, le fermier. avec son chien, un gros chien bernois qui ne demande qu'à planter ses crocs dans des mollets charnus de citadins. C'est sérieux. Alerte! Décampons! Et toute la marmaille détale par les sentiers. Le père et la mère couvrent la retraite, d'un bon pas tranquille de bourgeois sans peur et sans reproche. Le fermier les rejoint. On lui explique « qu'on le leur avait bien dit, à ces garnements, mais qu'ils ne voulaient rien entendre; qu'ils auront leur compte en rentrant, à la maison : on les fouettera jusqu'au sang, pour leur apprendre à respecter le bien d'autrui. » Puis la maman se rappelle à propos qu'elle connaît le fermier, qu'elle lui a acheté des pommes de terre, l'automne dernier, et qu'elle est une bonne pratique de la fermière, à preuve qu'elle lui a encore pris de l'oseille, mercredi, il n'y a pas huit jours!

Le fermier, un peu radouci, se calme; on se dit à la revoyance! et chacun s'en va, la famille pour achever un quart d'heure plus loin la petite fête si bien commencée, le fermier pour aller montrer les crocs de son chien à une forte bande de ces « sacrés gens de la ville » qui ramasse quelques primevères oubliées (par mégarde) par les premières équipes de passants. Il ne faut rien laisser perdre.

Voilà le dimanche des campagnards de la banlieue! Chantez-leur donc le retour du printemps et le poétique: « Joli mois d'avril, quand reviendras-tu! »

Il ne leur reste, à ces malheureux, qu'à protester par la voie de la presse et la plume de votre serviteur, contre les herboristes en herbes, en fleurs, en graines, en plantes médicinales, etc., etc., etc., et à les prier de prendre désormais garde aux chiens le jour.

La dama, la serveinta et lo grenadier.

Ne sé pas coumeint cein va ora; mà dào teimps dè la vilhie melice dào canton dè Vaud, lè felhiès amàvont gaillà lè militéro. N'iavâi qu'à vairè lè dzo dè rihuva et d'abbàyi, coumeint diablio le sè redressivont quand le baillivont lo bré à n'on grenadier, à n'on vortigeu et mémameint à n'on mouscatéro. Ma fài lè civi, vetus en péquins, bisquavont tot lào sou, kà lè danchâosès fasont lè firès avoué leu et l'étiont d'obedzi d'ein allà vouâiti ào banc dâi setsons. Enfin quiet! onna vatse ne tint pas mé à n'on toupain que n'a gaupa ne tegnài à n'on militéro.

Et quand clião sordâ passavont l'écoula pè Lozena! Y'avâi quasu atant dè bounès d'einfants què dè sordâ su Monbénon; et la demeindze la véprâo, que totès lè serveintès dè la vela aviont condzi! tot froumelhivè d'épolettès et dè gredons. Lè caporats retrovâvont dâi vîlhiès cognessancès; lè pioupious ein aviont vito fé dâi novallès; et ein remonteint tant qu'âo pére Adan, tsaquiè sordâ étâi on cousin qu'avâi binstout trovâ onna cousena et l'est bré dessus, bré dézo, que l'allâvont sè promenâ tant qu'à l'hâora dâo mareindon, iô cliâo grachâosès dévessont s'ein allâ allumâ lo fû.

Dein cè teimps, onna dama dè pè Lozena avâi z'u 'na serveinta qu'avâi on soi-disant cousin à l'écoula militére, et cllia sorcière l'aberdzivè tant bin que cein fasâi on pecheint dégat perquie. Lè botolliès dè vin boutsi calâvont; lè cigarrès à monsu, dè clliâo bounès cigarrès que sont coumeint dâi botollions, sè foumâvont solettès; et n'iavâi pas tant qu'à la medzaille iô la dama trovâvè dâo déchet. Assebin aprés avâi bailli on savon à la serveinta, le lâi feson compto, lâi baillà son condzi, et ein eingadzà on autra.

- Ora, accutà, se fe la dama à sa novalla serveinta: y'é met frou la felhie qu'étâi dévant vo rappoo à cein que l'amenâvè dâi militéro perquiè. Ne vu rein dè cé comerce, oudè-vo? et lo premi iadzo que vairi on pompon perquie, sarâi bin cé dâo fourrier âo dâo majo, n'ia pas! vo faut frou assebin.
- O madama, se repond l'autra, por quoui mè preni vo? Ne su pas iena dè cllia sorta, et vo n'âi rein à risquâ; et pi d'ailleu n'ein cognaisso min.

Hélà! n'iavâi pas onna senanna que l'étài quie qu'on bio luron à pompon rodzo la vegnài dza trovà quand la dama dévessài étrè défrou.

Onna né que la serveinta la créyâi ein vela, lo grenadier arrevè vai sa mïa, iô sè met à lâi âidi à grelhi dâo café, et âo momeint iô l'étâi bin ein trein dè veri lo greliao su lo fû et dè lo semotta, tandi que la gaupa relavavè, vouâiquie qu'on oût cauquon que vint. Vito la serveinta fourrè lo grenadier dein on espèce dè carcagnou qu'étâi derrâi lo ratéli et iô tegniont la petita medzaille, et le va eimpougni lo greliao ein faseint état d'attusi lo fû.

La dama eintrè; et coumeint l'avâi oïu que y'avâi cauquon, le sè met à vouâiti pertot. Le va âovri lo carcagnou et lâi trâovè lo grenadier que ne savâi pas trâo quinna mena férè.

- Qu'est-te que cein vâo derè, Janette, se fe la dama tot ein colére à la serveinta?
- Et que lài a-te? repond la pernetta, ne sé pas cein que madama vâo derè.
- Coumeint vo ne sédè pas cein que vu derè! Et cé militéro? Ah c'est bin galé aprés cein que vo m'ài promet.
- Coumeint on militéro! se repond la serveinta ein faseint se n'innoceinta. Et ao mêmo momeint lo grenadier, qu'arai dix iadzo mi ama étré ao clliou què d'étrè dévant la dama, s'esquivé et décampè sein derè bouna né.
- Oh bin vo djuro madama que ne l'âi pu rein et que ne savé pas que l'étâi quie.
- Caisi-vo dzanliaose, que dit la dama, n'a portant pas cru que dedein coumeint on bollet; et coumeint lai est-te venu!
- Eh bin, se repond la serveinta que ne volliàvè pas po ti lè diablio étrè démeintià pè la dama, l'ein est petétrè ion qu'est restâ du l'autra serveinta.

Les origines et le développement de Montreux.

Il n'est pas un de nos lecteurs qui n'ait visité, une fois au moins, la belle contrée de Montreux, dont l'attrait augmente chaque jour par les améliorations bien comprises qu'y apportent une administration intelligente et un dévouement tout particulier de la part de ses habitants. Aussi, croyonsnous que quelques détails sur ses origines et son développement, seront lus avec intérêt.

Les ducs de Savoie ou les baillis bernois, qui siégeaient à Chillon, ouvriraient de grands yeux s'ils revenaient aujourd'hui dans ce coin de terre. De leur temps, un simple passage se faufilait entre le vieux manoir et la montagne, car ce n'est qu'en 1751 que la première voiture put circuler entre Vevey et Villeneuve. La grande route ne longeait pas les bords du lac; elle montait de Vevey à Charnex, qui était le centre des affaires de la contrée; de là elle se bifurquait, d'un côté, par le Pont-de-Pierre et Glion, pour gagner le bas; de l'autre côté, par les Avants et le Col de Jaman, pour atteindre le Pays-d'Enhaut et le canton de Berne. Le passage de Jaman était la route commerciale d'alors.

Jusqu'en 1751, où la première route longeant le